

Mettingen 22 Aout 1868.

Ma chère Eugénie

Vous m'avez écrit une si gentille
lettre & je ne vous ai pas encore répondu
vous avez dû penser plus d'une fois que
vous aviez un beau-père peu aimable
La seule excuse que je puisse invoquer
c'est l'axiome, que vous connaissez
vous-même à l'heure qu'il est, c. a. d.
que le mari & la femme ne font qu'un
à l'encontre de toutes les règles d'arith-
métique & par conséquent du moment
que Mathilde vous écrivait, c'est comme
si je l'avais fait moi-même. C'est
peut-être une mauvaise excuse, mais
comme je n'en ai pas d'autre à vous
donner, j'espère qu'elle passera tout
de même. Je compte donc sur votre
bon cœur pour me pardonner, car j'étais
assez bien accablé par mes malheureuses
affaires.

Je viens vous féliciter de tant mon
cœur de votre mariage & j'adresse au
ciel les vœux les plus ardents pour votre
bonheur. Si Mathilde et moi, nous
avons donné un peu la main pour
faciliter votre union avec Gustave
c'est dans la ferme conviction que vous
serez heureuse avec lui & j'espère que
vous nous en saurez gré, car c'est
un homme de cœur qui vous adore
à la folie & qui est digne d'être aimé
de vous.

Je ne puis pas vous dire combien
je regrette que nous ne soyons plus
à Rio, ah! quelle charmante vie
nous aurions menée ensemble, vous
qui étiez depuis votre enfance la
compagne inséparable de Mathilde,
& votre cher mari qui est mon
meilleur ami, quelles parties charmantes
nous aurions pu faire ensemble & combien
de fois aurions nous pu aller passer la soirée

les uns chez les autres. - Mais il ne
faut pas s'arrêter à ces pensées, elles
sont pleines de regret.

Vous devez être bien contente de
demeurer dans la Maison de Commerce
de votre mari, car c'est si agréable
de pouvoir se voir à chaque instant
de la journée, en outre vous habitez
dans une des plus jolies maisons de
la plus belle rue de Rio & dans le
voisinage des magasins de Tapa;
je me figure quelles soirées agréables
vous devez passer sur votre balcon
avec votre cher Gustave. Vous savez
combien d'affection je vous ai toujours
portée & vous pouvez donc penser com-
bien je suis heureuse de vous savoir
marier dans de si bonnes conditions.

Adieu! ma chère Eugénie, embrassez
bien tendrement votre cher mari pour
moi, ainsi que vos parents & vos frères, souvenez-
vous d'envoyer un baiser fraternel à votre bien
aimé beau-père.
E. de Sarmat

Madame Eugénie Massé